

## Rencontrer les musulmans : entre peur et espérance

### Introduction

Dans le contexte actuel de la société française, qui s'interroge sur son identité, meurtrie par les attentats de ces deux dernières années, tentée par le repli et le rejet de l'autre, traversée par la peur, comment tenir raisonnablement la voie du dialogue interreligieux et de manière particulière celle du dialogue avec les musulmans ?

«Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est une nécessité vitale dont dépend en grande partie notre avenir.<sup>1</sup>» Ces paroles du pape Benoît XVI à Cologne en 2005, comment résonnent-elles encore aujourd'hui ?

« Le dialogue est nécessaire à la paix du monde » disait Jean Paul II que reprend le pape François demandant lors de son voyage à Bakou en octobre dernier :

« Que les religions dans la nuit des conflits que nous sommes en train de traverser soient des aubes de paix, des semences de renaissance parmi les dévastations de mort, des échos de dialogue qui résonnent infatigablement, des voies de rencontre et de réconciliation pour réussir là où les tentatives de médiations officielles semblent ne pas être suivies d'effet »

La réponse des évêques de France lors de l'assassinat du Père Hamel ont été en harmonie avec ces propos. Mgr Lebrun, archevêque de Rouen disait : « L'Eglise catholique ne peut prendre d'autres armes que la prière et la fraternité entre les hommes. Je demande aux jeunes de ne pas baisser les bras devant les violences et de devenir des apôtres de la civilisation de l'amour ». Et Mgr Pontier : « Des sentiments divers nous habitent en ces instants. Nous savons bien pourtant que seule la fraternité, chère à notre pays, est la voie qui conduit à une paix durable.<sup>2</sup>».

Dans la devise de la République, la fraternité est sans doute le parent pauvre dont il nous faut retrouver le sens. Plusieurs auteurs après les attentats s'en sont emparée, de Jacques Le Goff coauteur de « liberté égalité, quelle fraternité<sup>3</sup> ? » à Abdenour Bidar avec son « plaidoyer pour la fraternité<sup>4</sup>, » un mouvement a été lancé par des associations et des intellectuels pour plébisciter la fraternité. Mouvements éphémères ou prise de conscience sur le long terme ? Chrétiens nous ne pouvons pas, en tout cas, ne pas entrer dans cette danse fraternelle au-delà des émotions d'un moment.

Nous le savons bien pourtant, sur le terrain, la fraternité et le dialogue deviennent plus compliqués, les replis sont réels, des réactions se manifestent de mise en cause de ce dialogue au nom des chrétiens d'Orient persécutés et d'une violence qui serait inhérente à l'islam. Certains comme l'évêque Christian Salenson dans un article « limitent le dialogue aux musulmans à l'exclusion de leur religion, certains voudraient le réserver à des experts<sup>5</sup> ».

Dans ce contexte sans doute faut-il, comme chrétiens, retrouver souffle, et trouver les fondements d'une attitude évangélique.

---

<sup>1</sup> Benoît XVI Discours à l'occasion de la rencontre avec les diverses communautés musulmanes, Cologne, 20 août 2005

<sup>2</sup> Pape François, Discours à la mosquée Heydar Aliyev, Bakou, Azerbaïdjan, 2 octobre 2016

<sup>3</sup> Jacques Le Goff, *Liberté, égalité, quelle fraternité ?* Ed. Lethellieux, 2014

<sup>4</sup> Abdenour Bidar, *Plaidoyer pour la fraternité*, Albin Michel, 2014

<sup>5</sup> Christian Salenson, *Le dialogue entre politique et mystique*, En dialogue, Lettre du SNRM, N°3, Février 2017

Pour cela, nous interrogerons tout d'abord l'islam, et les musulmans qui s'en réclament et auxquels en France et plus largement dans le monde, nous sommes confrontés, au quotidien et par l'actualité, entre peur et espérance.

Ensuite, face aux sollicitations multiples, aux défis qui sont lancés, aux obstacles, aux questionnements, peut être au découragement ou au scepticisme concernant le dialogue islamo-chrétien, nous emprunterons, pour retrouver la source et reprendre souffle, les chemins qui s'offrent à nous et vers lesquels nous sommes appelés comme chrétiens, chemin d'un dialogue à la manière de Dieu et de l'espérance comme unique force.

## I. L'islam aujourd'hui :

Parler de l'islam encore, les débats politique en sont encombrés, les journaux ne cessent d'en faire leurs titres, les livres abondent, chaque jour de nouveaux. Une avalanche de discours sur l'islam depuis les attentats de 2015 mais avant cela, depuis des années nous sommes abreuvés d'informations et d'opinions sur le sujet. L'actualité tragique ici et dans le monde et les mutations de la société française ne cessent de pointer du doigt cette religion. Mais plus les analyses abondent de tout style et de tous bords, moins on comprend et plus peut être l'inquiétude s'installe. Comment y voir clair dans ce dossier à charge ou à décharge selon les prises de positions.

La question qui revient sans cesse est « faut il avoir peur de l'islam ? Notre mode de vie est il mis en jeu, comme la paix du monde, à cause de l'islam ? Religion de paix ou religion de violence, les arguments ne manquent pas pour les tenants de l'un et l'autre, puisés en particulier dans le Coran. Le but de cette intervention n'est pas de reprendre tous ces éléments et ces analyses, je vous renvoie à l'excellent Livre d'Adrien Candiard<sup>6</sup> jeune dominicain au Caire, que vous avez peut être eu l'occasion d'entendre à Paris.

Je me bornerai à regarder l'islam avec ses ombres qui inquiètent mais aussi avec les signes positifs que l'on peut percevoir aujourd'hui au sein même de l'islam.

### ➤ La peur de l'islam :

La défiance envers l'islam a été clairement exprimée par la population française : 74 % des personnes interrogées par Ipsos en **2013** estimaient que l'islam est une religion "*intolérante*", incompatible avec les valeurs de la société française. Chiffre plus radical encore, 8 Français sur 10 jugeaient que la religion musulmane cherche "*à imposer son mode de fonctionnement aux autres*". Enfin, plus de la moitié pensent que les musulmans sont "*en majorité*" (10 %) ou "*en partie*" (44 %) "*intégristes*", sans que l'on sache ce que recouvre ce qualificatif.

Un sondage aujourd'hui donnerait sans doute d'autres chiffres, la colère et la peur gagnant du terrain après les derniers attentats. Quoiqu'il en soit les chiffres toujours à prendre avec précaution, à preuve le dernier sondage controversé du CNRS sur le discours radical de lycéens, montrent combien la question de l'islam et de son inscription dans la société française et plus largement les sociétés européennes pose question aujourd'hui. Avec la question qui revient comme un serpent de mer, l'islam est-il compatible avec la démocratie, la laïcité, qu'en est-il des tendances de l'islam et de sa pratique ?

Il y a d'une part, les chiffres, auxquels on peut faire dire beaucoup de choses, il y a d'autre part, le ressenti et il est divers selon les lieux où l'on se trouve et les contacts que l'on a avec des

---

<sup>6</sup> Adrien Candiard, *Comprendre l'islam ou plutôt pourquoi on n'y comprend rien*, Champs actuel, 2016

musulmans, et les discours politiques qui ont tendance à instrumentaliser la situation. Il y a aussi la réalité de l'islam ou plutôt des musulmans car l'Islam en soi n'existe pas, sinon à travers la diversité d'appartenance des personnes qui sont ou se disent musulmanes.

La peur de l'islam prend sa source dans la question identitaire qui traverse tous les groupes et les individus dans le contexte de la mondialisation et de la crise. Qui suis-je ? Qui sont-ils ? Comment penser des identités multiples et non meurtrières selon le titre du livre d'Amin Maalouf ?

La peur de l'islam chez l'ensemble des français, mais aussi des chrétiens réveille la question de l'identité nationale et de la dimension religieuse de notre culture.

Elle est largement utilisée par certains médias et instrumentalisée par des responsables politiques : Islamisme et islam sont le plus souvent superposés ; de petites phrases sont savamment distillées, le thème de « l'islamisation de la France » est mis en avant.

Mais cette peur réelle se fonde bien sur une réalité.

- **Daesh et le terrorisme**

L'actualité ne cesse de nous rappeler en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, depuis le 11 septembre 2001, la menace terroriste liée à l'islam. Le climat international sur tous les continents n'invite pas à la rencontre entre croyants de différentes religions et en particulier avec les musulmans. Que l'on évoque *Daesh*, le pseudo Etat islamique en Irak et Syrie avec toutes ses ramifications dans le monde, *Boko Haram* au Nigéria ou au Nord Cameroun, les *djihadistes* du mali, les *Talibans* d'Afghanistan ou du Pakistan, les attentats de Paris, Nice, Bruxelles, Tunis , Berlin, Londres....la liste est longue. L'islam semble semer la terreur à travers le monde.

La radicalisation et l'embrigadement de jeunes majoritairement grandis en France éduqués à l'école républicaine, le sort des chrétiens d'Orient ne peuvent qu'alimenter la peur d'une religion que l'on connaît mal.

Les terroristes qui frappent aveuglément partout en Europe, *Daesh* avec ses horreurs journalières se réclament bien de l'islam. Il y a bien là des ennemis et le travail des Etats est de les combattre. Les discours extrémistes de rejet de l'autre et de haine ne sont pas tolérables et il est urgent de les dénoncer d'où qu'ils viennent. Il faut tout faire pour que les chrétiens d'Orient, comme les Yezidis aient leur place dans leur pays d'origine dans une pleine reconnaissance de leur citoyenneté.

- **Un vivre ensemble difficile face à une radicalisation de la pratique**

Au quotidien, le vivre ensemble est devenu difficile dans les cités ou les écoles, voire dans les entreprises ou à l'hôpital, les voiles sous toutes leurs formes qui changent le paysage de nos rues, le Halal qui devient parfois une injonction, la mixité remise en cause....la liste est longue de manifestations ou revendications identitaires et communautaristes, de dérives de certains comportements qui entraînent rejet et repli de part et d'autre. Ces réactions sont souvent orchestrées par des groupes sectaires très prosélytes notamment auprès des jeunes. Et les conversions à l'islam de jeunes et de jeunes chrétiens ne sont pas sans poser question dans la manière dont elles s'opèrent parfois jouant sur la fragilité de nombre d'entre eux.

De même que l'imposition de prononcer la *shahada*, la profession de foi musulmane, dans certains mariages islamo-chrétiens posent la question de la liberté de conscience.

Bon nombre de nos concitoyens se sentent envahis voire menacés. Une certaine « ghettoïsation » des cités ne permet plus la rencontre de l'altérité.

Le poids des courants fondamentalistes pèse sur le dialogue de vie. La peur s'installe face à une violence qui est souvent attribuée à l'ensemble des musulmans.

- **Un Islam en France divisé et qui a du mal à s'organiser**

Cela se manifeste particulièrement lors élections du CFCM dont l'autorité a du mal à se faire reconnaître par l'ensemble des musulmans ce qui rend difficile de trouver des interlocuteurs autorisés.

Suite aux attentats de 2015 et devant l'inefficacité par manque de crédibilité du CFCM, le gouvernement français a créé une « instance de dialogue », réunissant un panel le plus représentatif possible des Français musulmans, dans le respect des valeurs de la République. Elle s'est déjà réunie trois fois, traitant en particulier de la radicalisation [15 juin 2015, 21 mars 2016 et 12 décembre 2016]. Ces derniers mois le gouvernement a aussi travaillé à mettre en place la Fondation pour l'islam de France qui a pour vocation de financer des projets culturels et éducatifs ainsi qu'une association culturelle. La mise en place de ces instances à première vue positive pour l'organisation de l'islam de France peine à se réaliser du fait des divisions et des luttes internes pour prendre le leadership. On peut aussi s'interroger sur la nécessité de l'intervention de l'Etat laïc pour organiser une religion.

- **Le manque de formation**

A tout cela s'ajoute, et n'y est pas étranger, le manque de cadres musulmans formés même si là aussi des choses tentent de se mettre en place mais sont loin d'être encore satisfaisantes notamment pour la formation des imams. Mais ce manque de formation touche l'ensemble de des musulmans connaissant mal de leur propre religion et contraints pour beaucoup à s'en tenir à une religion qui se résumerait au permis et à l'interdit, prônée particulièrement par les mouvements salafistes.

Nous le voyons, les défis sont nombreux, et ces analyses peuvent largement donner raison aux alarmistes et aux inquiets face à l'islam.

- **Des signes positifs**

Dans ce tableau assez sombre apparaissent pourtant des signes positifs.

- **Un islam tranquille**

Le premier est de souligner encore la diversité des musulmans. L'islam n'existe pas, comme un bloc monolithique et la majorité des croyants de l'islam vivent tranquillement leur appartenance religieuse, dans des pratiques diverses, avec des identités mêlées, impliqués dans la société française avec les mêmes valeurs, désirs, attentes que l'ensemble des français.

Un désir aussi pour nombre de musulmans de part le monde de sortir de la chape du fondamentalisme religieux et du totalitarisme politique, d'accéder donc à une vraie liberté de penser et de croire.

- **Une prise de conscience**

Beaucoup de responsables musulmans mais aussi de musulmans de base ont bien pris conscience de la situation, des questions posées à l'islam, de la crise actuelle, et de la violence dont ils sont les premières et plus nombreuses victimes dans le monde aujourd'hui, des débats internes qui appellent des réponses, de la nécessité de s'ouvrir et de se faire connaître : les nombreuses journées portes ouvertes dans les mosquées en sont le signe comme les prises de position lors des attentats encore trop ténues et peu relayées par les médias ou les invitations au repas d'*iftar*, les rencontres et colloques organisés.

- **Des Chantiers de réflexion engagés**

En lien avec cette prise de conscience, trois conseils théologiques se sont mis en place en France pour penser à frais nouveaux le rapport aux textes et à la sharia, penser une « réforme de l'islam » comme beaucoup y ont appelé. (Conseil théologique Musulmans de France à l'initiative

de l'UOIF qui vient de changer de nom pour s'appeler « Musulmans de France » ; Conseil théologique du CFCM ; Conseil scientifique d'orientation religieuse de la grande mosquée de Paris ).

Beaucoup de responsables travaillent sur le terrain pour former, éclairer et éveiller les esprits.

Il est tout aussi essentiel de dénoncer les dérives d'un certain islam que d'accompagner ceux parmi les musulmans et ils sont nombreux qui s'engagent dans la rencontre, travaillent au sein de leur communauté pour mettre en œuvre les chantiers d'une réforme et d'un travail théologique, éclairer les cœurs, éveiller les esprits, tous ceux qui ne demandent rien d'autre que de vivre au cœur d'une société qui est aussi la leur.

- **Des déclarations importantes**

Au niveau international des déclarations importantes ont été faites de la part de grandes institutions sur des points essentiels pour l'islam et sa relation avec les autres.

- La déclaration d'Al Azhar et des intellectuels sur l'ordonnance des libertés fondamentales dont la liberté religieuse en 2012.
- La déclaration de Marrakech sur le droit des minorités religieuses dans le monde islamique en janvier 2016.
- Le texte du Conseil supérieur des oulémas du Maroc revenu sur la question de l'apostasie renonçant à la peine de mort dont elle était jusque là passible en février 2017.
- La déclaration d'Al Azhar de coexistence islamo-chrétienne suite à une conférence internationale sur le thème « liberté et citoyenneté...diversité et complémentarité en mars 2017.

Ces déclarations dont on entend peu parler dans les journaux, ne vont pas du jour au lendemain tout changer dans le monde musulman mais elles sont bien le signe que des choses bougent en profondeur et feront évoluer les mentalités sur le long terme.

Alors faut-il désespérer de l'islam quand les signes positifs paraîtront peut être bien fragiles dans l'aujourd'hui, face aux forces obscurantistes qui cherchent à occuper le devant de la scène, imposer une pensée et une pratique unique en islam ? N'est-il pas pour le moins naïf ou inconscient de vouloir dialoguer ?

Des chantiers sont en route qui certes prendront du temps, mais n'est-il pas plus utile de se situer aux côtés de ceux qui font avancer la barque plutôt que de ceux qui soufflent des vents contraires ?

En tout état de cause comme chrétiens la posture à laquelle nous sommes invités a été clairement posée par l'Eglise depuis Vatican II, reprise par tous les papes depuis, jusqu'à François, celle d'un dialogue qui sans naïveté cherche à accompagner les signes de vie.

## **II. En dialogue à la manière de Dieu :**

- **Du monde et pas du monde, une invitation au discernement :**

S'interrogeant sur l'identité de l'Eglise, le pape Paul VI dans l'encyclique *Ecclesiam Suam* en vient à définir les rapports que l'Eglise doit avoir avec le monde, avec l'humanité.

« Si l'Église acquiert toujours plus claire conscience d'elle-même, si elle cherche à se rendre conforme à l'idéal que le Christ lui propose, du même coup se dégage tout ce qui la différencie profondément du milieu humain dans lequel elle vit et qu'elle aborde<sup>7</sup> ».

Alors que le Concile renvoie l'Église au cœur du monde, dans un nouveau rapport au monde, voilà que Paul VI met d'abord l'accent sur ce qui différencie l'Église, « du monde et pas du monde » selon la parole de Jésus en St Jean.

« Ne vous modelez pas sur le monde présent mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12,2). Paul VI nous rappelle l'avertissement de St Paul qui est une invitation au discernement.

Discerner aujourd'hui quelle est la volonté de Dieu à travers les événements de ce monde des plus heureux aux plus douloureux, à travers la pluralité de nos sociétés, à travers la présence des croyants musulmans. Comment réagir à l'actualité, aux discours entendus sur l'islam et les musulmans, à la réalité du dialogue ? Un discernement, est sans cesse nécessaire. A quoi sommes-nous convoqués ? Allons-nous vivre, réagir selon l'esprit du monde, crier avec les semeurs de haine, répandre les propos de comptoirs, où allons-nous vivre et réagir en disciples du Christ, le crucifié-ressuscité ? Serons-nous à vent contraire porteurs de Bonne Nouvelle ?

Mais ajoute Paul VI cette « distinction d'avec le monde n'est pas séparation. Bien plus elle n'est pas indifférence, ni crainte ni mépris. Quand l'Église se distingue de l'humanité, elle ne s'oppose pas à elle ; au contraire elle s'y unit.<sup>8</sup> ».

- **Entrer en dialogue avec le monde :**

Car l'Église à la suite de son Seigneur est envoyée au monde, appelée à vivre à la manière de Dieu, engagé dans ce monde, un Dieu a choisi de se mêler à l'histoire et nous appelle à l'assumer et à nous y tenir.

Cette mission que reçoit l'Église Paul VI l'appelle dialogue<sup>9</sup>.

« L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit, l'Église se fait parole ; l'Église se fait message, l'Église se fait conversation.<sup>10</sup> »

L'Église a pour mission d'être servante et instigatrice d'un dialogue entre les êtres humains, les cultures et les religions, sans se mettre au centre de cette unité. Sa mission est de signifier l'unité du genre humain, d'être signe de l'amitié de Dieu pour tous les êtres humains.

- **Le premier pas :**

Ce dialogue auquel comme chrétiens nous sommes appelés trouve sa source dans l'intention et dans l'initiative même de Dieu qui, depuis les origines, a engagé avec l'humanité un dialogue « long et divers comme dit *ecclesiam suam*, qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante.<sup>11</sup> ».

C'est à un dialogue de ce genre que nous sommes tous appelés, à entrer dans cette conversation avec l'autre, tout autre, « sans attendre d'y être appelés.<sup>12</sup> », sachant que Dieu est toujours le troisième partenaire de ce dialogue. C'est en ce lieu là que Dieu nous devance et nous attend aujourd'hui.

---

<sup>7</sup> Paul VI, Lettre encyclique, *Ecclesiam suam*, N°60

<sup>8</sup> *Ecclesiam Suam* N°65

<sup>9</sup> *Ecclesiam Suam* N°66

<sup>10</sup> *Ecclesiam Suam* N°67

<sup>11</sup> *Ecclesiam Suam* N°72

<sup>12</sup> *Ecclesiam Suam* N°74

Mais l'autre, me direz-vous, est-il prêt au dialogue ? Et parmi ces autres, les musulmans sont-ils prêts à dialoguer ? Les événements ne nous montrent-ils pas l'inverse ?

Après l'assassinat du père Hamel, Abdallah Dlioua, imam à Valence écrivait :

« Nous vivons une période pesante et chaque attentat creuse encore plus le fossé qui nous sépare [...] Serons-nous assez intelligents pour discerner le mal que les prédicateurs de la haine nous préparent ? Serons-nous à la hauteur de nos responsabilités pour déjouer leurs plans et contrer leurs diaboliques stratégies ? Hier j'étais avec ma femme et plusieurs dizaines de musulmans à la Cathédrale de Valence pour soutenir nos frères chrétiens et exprimer notre chagrin et notre solidarité après l'ignoble assassinat du père Jacques Hamel. « Hamel » signifie en arabe « Espoir » Pour sa mémoire nous avons le devoir de maintenir et de préserver l'espoir » Voilà ce qu'exprime un musulman, d'autre signeraient sans aucun doute.

Quoiqu'il en soit, de notre côté, regardons ce qui nous est demandé comme chrétiens.

Paul VI le rappelle, il serait contraire à l'Évangile de ne vouloir faire des pas vers l'autre à condition qu'il en fasse autant. Nous nous fatiguons très vite, et nous désolons souvent que l'autre ne fasse pas le premier pas ou davantage de pas ou au moins autant que nous....

Ne sommes-nous pas redevables en premier lieu de l'initiative étonnante prise par Dieu qui, de toujours à toujours a pris l'initiative et nous a aimés jusqu'à l'extrême ? Le donnant donnant, que l'on voile parfois de réciprocité nous tente de mille manières....un dialogue désintéressé précise Paul VI, qui ne « se mesure pas aux mérites de ceux à qui il est adressé, ni même aux résultats, sans limites et sans calcul, sans discrimination », « chaque jour il doit recommencer ; et de notre part sans attendre nos interlocuteurs. ».<sup>13</sup>

Entrer dans cette gratuité nous fait aller d'un même pas et vers Dieu, et vers l'autre. Marcher en levant la tête, en regardant loin devant soi vers l'horizon de Dieu pour éviter de se laisser enfermer dans l'espace étroit du donnant donnant, d'une logique comptable. Ouvrir l'horizon qui en laissant la place à l'autre laisse la place à Dieu. C'est en parcourant ce chemin vers l'autre que nous laisserons la possibilité à Dieu de créer entre nous quelque chose de nouveau sans a priori de ce qui est possible, faisable, pensable ou ne l'est pas. Car l'Esprit se moque de nos cadres et de nos limites. Laisser l'espace pour qu'advienne la nouveauté de Dieu, consentir à nous laisser surprendre émerveiller par Lui.

- **Une longue patience :**

Le dialogue ne peut être que le fruit d'un long vivre ensemble, il est existentiel, c'est-à-dire du quotidien, nécessaire à l'être de chacun et à l'être ensemble. Le dialogue tout d'abord s'inscrit dans la patience, « c'est une marche progressive, » humble qui « aura égard aux lenteurs de la maturation psychologique et historique et saura attendre l'heure où Dieu le rendra efficace. » Cela ne signifie pas remettre à demain, attendre des jours meilleurs où cela sera plus facile, c'est dans l'épreuve et les vents contraires que la fidélité se dit davantage. Notre désir de dialoguer, de tisser des liens de fraternité « doit avoir l'anxiété de l'heure opportune et le sens de la valeur du temps. <sup>14</sup>».

- **Une Visitation**

« Avoir l'anxiété de l'heure opportune » disait Paul VI, ...une anxiété à ne pas manquer le temps de Dieu, comme une urgence de l'autre qui doit nous presser vers lui car Dieu déjà nous y devance. Entrer dans ce mystère d'une Visitation, hospitalité réciproque qui libère des représentations sur l'autre, et ouvre à un art de vivre les relations comme un lieu privilégié où

---

<sup>13</sup> *Ecclesiam Suam* N°75 à 79

<sup>14</sup> *Ecclesiam suam* N° 79

Dieu se donne à connaître, dans l'autre et au cœur même de sa Tradition. Aborder l'autre dans le besoin de ce qu'il est de ce dont il est porteur. Cultiver le goût de l'autre.

- **Le goût de l'autre :**

« Nous ne vivons pas comme des entités autonomes et autosuffisantes, disait le pape François à Tirana en Albanie, ni comme des individus ni comme des groupes nationaux, culturels ou religieux, mais nous dépendons les uns des autres, nous sommes confiés aux soins les uns des autres. Chaque tradition religieuse, à l'intérieur d'elle-même, doit réussir à rendre compte de l'existence de l'autre.<sup>15</sup>»

Pas seulement l'autre, mais l'autre, avec et dans sa Tradition religieuse nous précise le pape.

Être dans le besoin de l'autre, chemin d'humilité qui est la clé de toute rencontre et de tout dialogue. Renoncer à se croire supérieur à l'autre dans sa culture comme dans sa foi, travail sur soi, à travers ses fragilités reconnues, devenir davantage humain, un long chemin que « l'on gravit en descendant », comme le Christ en sa kénose et que chacun est appelé à vivre. Renoncer aux jugements péremptaires ou aux vérités assénées. « Exclure la condamnation a priori, la polémique offensive et tournée en habitude, l'inutilité de vaines conversations.<sup>16</sup> ». Humilité qui est reconnaissance du besoin de l'autre dans son humanité et dans sa foi, et appelle à nous mettre à l'écoute et à l'école de l'autre, du musulman aussi. Aller jusqu'à contempler le travail de l'Esprit chez lui qui le conduit dans la même quête de Dieu. On ne peut s'élever sans l'autre. Cet autre, « ordonné lui aussi au peuple de Dieu, enveloppé dans le dessein de salut » comme le dit *Lumen Gentium*,<sup>17</sup>. Cette foi commune en l'Unique, cette participation commune à l'unique dessein de salut de Dieu engage à une dérangeante fraternité.

Nostra aetate l'a rappelé avec force : « Nous ne pouvons invoquer Dieu Père de tous les hommes si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains hommes créés à son image.<sup>18</sup> ». Prier le Notre Père en communion avec les croyants musulmans et tous les autres ouvre à un chemin de fraternité étonnant devant Dieu.

- **Le dialogue un risque à courir :**

Certes, entrer en dialogue est un risque, un risque à courir. L'invitation du Concile à se mêler à la vie des hommes dans « l'estime et la charité », en étant familiers avec leurs traditions nationales et religieuses y découvrant avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées.<sup>19</sup> », est un appel à être au monde selon la manière de Dieu qui s'y est risqué totalement en Jésus Christ.

Le dialogue n'est pas prétexte à confusion ou à relativiser la foi des uns et des autres. Ni irénisme, ni syncrétisme, ni naïveté mais en gardant l'ouverture. Le pape François le rappelle dans l'exhortation apostolique *Evangélii gaudium*

« La véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes avec une identité claire et joyeuse « mais ouvert à celles de l'autre pour les comprendre » et en sachant bien que « le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun.<sup>20</sup> ».

---

<sup>15</sup> Pape François, Discours aux responsables des diverses confessions religieuses, Tirana, Albanie, 21 septembre 2014

<sup>16</sup> *Ecclesiam suam* N°81

<sup>17</sup> Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, N°16

<sup>18</sup> Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes, *Nostra aetate*, N°5

<sup>19</sup> Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, *Ad Gentes*, Chapitre II N°11

<sup>20</sup> Pape François, Exhortation pastorale *La joie de l'Évangile*, N° 251

« Plus que d'armure, c'est de charpente dont nos contemporains ont besoin »<sup>21</sup>, rappellent les évêques de France, face aux identités fragiles. Une charpente qui permet de se situer à la fois solidement et sans crainte, dans la relation à des traditions différentes.

Le dialogue nous risque au monde, nous risque à l'autre comme le Christ s'est risqué entre nos mains....Consentir au risque d'une rencontre qui déplace, d'un dialogue qui conduit plus loin qu'on ne l'aurait voulu mais où le Christ nous devance. Nous risquer dans l'assurance que « nous sommes tous destinés à une seule et même vocation divine »<sup>22</sup>, nous nous risquons dans la certitude que « plus que condamnés à vivre ensemble » comme le répète le cardinal Tauran nous partageons désormais une communauté de destin.

- **De quelques caractères du dialogue**

En quoi consiste ce dialogue et que suppose-t-il ? le pape François le définissait ainsi dans son style inimitable qui met en avant la clarté et la simplicité de l'engagement dans le dialogue :

« Le dialogue consiste à sortir de soi-même, par la parole et à écouter la parole de l'autre. Les deux paroles se rencontrent, les deux pensées se rencontrent. C'est la première étape du chemin. Après cette rencontre, les cœurs se rencontrent et commence un dialogue d'amitié qui finit par une poignée de main. Parole, cœur, main. C'est simple ! Un enfant sait faire cela...Pourquoi ne le ferions-nous pas ? »<sup>23</sup>.

Un bonjour, un merci...ces petits mots se sont perdus dans nos rues et nos rames de métros.... Les retrouver, serait le premier pas d'un vivre ensemble plus harmonieux, qui pourrait aller jusqu'à la poignée de main et à la conversation entamée sur les mêmes questions existentielles et un dialogue qui peut aller plus loin encore, jusqu'à faire œuvre commune pour aider à bâtir une société plus juste.

Ce dialogue engagé suppose comme le rappelle Paul VI <sup>24</sup> : **clarté** « il suppose et exige qu'on se comprenne », **douceur**, « ni piquant ni offensant. il est pacifique, patient, généreux », **confiance** et enfin **prudence pédagogique** qui « cherche à connaître la sensibilité de l'autre, et à se modifier raisonnablement soi-même et à changer sa présentation pour ne pas lui être déplaisant et incompréhensible ».

Il nous faut donc trouver les mots pour nous dire....en même temps qu'il nous faut laisser ouvrir notre oreille dans une écoute jusqu'au bout pour entendre les mots de l'autre. En étant attentifs à la polysémie des mots et en consentant à ne pas tout comprendre, une manière d'en pas mettre la main sur l'autre, de consentir à son mystère comme à celui de l'islam aussi.

Il ne suffit pas de répéter des convictions, des dogmes, des professions de foi mais il faut les habiter de l'intérieur, creuser sans cesse au contact de l'autre et du monde, la foi qui nous fait vivre pour en témoigner et y donner accès. Invitation à ciseler les mots et à les incarner pour devenir audibles et mieux rejoindre l'autre. Invitation à creuser, à affiner son oreille pour entendre à travers la musique familière d'un mot, les harmoniques différentes de l'autre.

- **L'estime de la foi de l'autre :**

---

<sup>21</sup> Conseil permanent de la Conférence des évêques de France, *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique*, Bayard, cerf, Mame, 2016

<sup>22</sup> Secrétariat pour les non chrétiens, *Réflexions et orientations concernant le dialogue et la mission* N° 42,1984

<sup>23</sup> Pape François, Discours à l'occasion de la 4<sup>e</sup> rencontre entre le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et l'Institut royal d'études interreligieuses d'Amman, Jordanie, 4 mai 2016

<sup>24</sup> *Ecclesiam suam* N°84

Dans la déclaration *Nostra aetate*, le N° 3 qui parle des musulmans invite les catholiques à un « regard d'estime » sur ces derniers, le pape François va jusqu'à l'affection dans la joie de l'Évangile<sup>25</sup>.

Partant de l'unité toujours plus « radicale, fondamentale et déterminante<sup>26</sup> », envisager les différences dans toute leur richesse.

L'autre peut-il m'intéresser dans sa différence même ? Cela va au-delà d'une tolérance qui ne fait que tolérer l'autre à mes côtés (ce qui est déjà un moindre mal face au rejet) mais sans aucun intérêt pour ce qu'il est. Aller jusqu'à ce respect qui accueille ces différences comme don de Dieu, émulation réciproque dans notre chemin vers Lui ?

Faire crédit à l'autre du meilleur de ce qu'il confesse, de ce qu'il célèbre, de ce qu'il vit dans sa foi comme le dit Henri de La Hougue<sup>27</sup>. Regarder l'islam « par ses sommets comme le dit Dennis Gira et non ses sous-produits<sup>28</sup> ».

Ce parti pris des sommets, ne fait pas disparaître les « sous-produits » présents dans toute religion, toute institution. Ils sont toujours là mais on les voit différemment. Il ne s'agit pas de les ignorer, de les cacher, de travestir une réalité, parce que ce serait nier l'humanité qui les engendre. Ces sous-produits disent l'histoire, la réalité limitée d'hommes et de femmes capables de déformer les plus belles traditions et d'y recourir pour justifier la guerre, les violences, la quête du pouvoir ou des richesses. Regarder les sommets n'exclut donc pas la distance critique, elle l'aide plutôt en la maintenant dans un climat de bienveillance et d'accueil de l'autre.

- **Se convertir :**

Le climat du dialogue dit Paul VI c'est l'amitié, oui, c'est une attitude de présence et d'amitié, et non de conquête. C'est un long apprivoisement où la confiance se construit. Cela suppose de partir de chez soi pour aller vers l'autre...comme Abraham sans savoir où l'on va...mais sûrs que Dieu nous mène. Accepter d'être dépaysé, dépouillé, détour de soi-même, retournement, conversion pour envisager l'autre dans son altérité et son mystère absolu, comme une terre sacrée où Dieu nous a devancés.

Ne pas figer l'autre dans l'idée que je m'en fais ou qui m'a été transmise ni même dans ce que l'autre peut dire de lui-même aujourd'hui même majoritairement « l'exception porte sens » écrit Christian de Chergé.

Et comme le Christ assis au bord d'un puits engageant le dialogue avec une femme, qui plus est samaritaine, en quelque sorte, une ennemi, ou se laissant interpellé par une cananéenne se contentant des miettes du banquet..., à sa suite, engager le dialogue avec l'autre dans ce qu'il est, tel qu'il est, pour recevoir de lui, un verre d'eau ou l'admiration pour sa foi « Je n'ai jamais vu une telle foi en Israël » s'exclamait Jésus !

Dialogue au bord d'un puits....Recevoir et donner dans une circulation de la parole qui permet la réciprocité et où la reconnaissance dans tous les sens du terme peut advenir et libérer notre Magnificat !

La rencontre, le dialogue sont toujours un chemin de conversion, conversion réciproque, car il suppose de se retourner vers l'autre en même temps que de se retourner plus résolument vers Dieu, notre source et notre fin aux uns et aux autres.

---

<sup>25</sup> Pape François, Exhortation apostolique, *La joie de l'Évangile* N° 253

<sup>26</sup> Jean Paul II, Discours à la curie romaine et aux cardinaux, 22 décembre 1986

<sup>27</sup> Henri de La Hougue, *L'estime de la foi des autres*, Desclée de Brouwer, collection théologie à l'université, 2011

<sup>28</sup> Dennis Gira, *Le dialogue à la portée de tous (ou presque)*, Bayard, 2012

### III. L'espérance, comme unique force :

Certes, à vues humaines comme le disait Mgr Sako, patriarche de l'Église chaldéenne d'Irak, face aux violences, face à *Daech*, il n'y a pas d'espoir, mais nous avons l'espérance chrétienne.

Comme chrétiens nous sommes conviés à exercer une fonction prophétique, celle de l'espérance, une manière d'être au monde tendus vers le rivage où Dieu nous mène, vers l'accomplissement d'une promesse où Dieu sera tout en tous. Dans cette traversée commune, nous savons que les écueils ne manquent pas. Mais nous avançons résolument attelés au joug du Christ qui rend le fardeau plus léger.

Nous devons tenir comme le dit la déclaration *Gaudium et spes*, que « Le Seigneur est le terme de l'histoire, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations <sup>29</sup> ».

Comme chrétiens, la meilleure chose que nous pouvons offrir à un monde déboussolé, c'est l'espérance, être prophètes d'espérance quand d'autres sont prophètes de malheur....

Notre société est en crise, en crise économique, politique, la démocratie est mise à mal, les repères sont devenus flous, il est sans doute plus difficile de trouver sens à sa vie. Chrétiens nous nous interrogeons sur la faillite de la transmission de la foi, sur la diminution des vocations, les bancs vides de nos églises. Certains déplorent que notre France ne soit plus chrétienne et que la société soit devenue pluri-religieuse et vont jusqu'à parler dans la crainte d'une invasion par l'islam.

On peut passer son temps à se lamenter face à tout ce qui va mal, à se terrer face à ce qui fait peur ou « attendre béatement » que tout aille mieux demain, dans une attente passive d'un monde que Dieu reconstruirait.

Nous faisons l'expérience d'être minoritaires, expérience crucifiante de notre fragilité.

L'espérance chrétienne ne nous éloigne pas du réel mais nous fait regarder le monde tel qu'il est et l'aimer tel qu'il est ; regarder en face, et le mal et le bien, et chercher, face aux événements « comment faire de tout cela une occasion d'aimer davantage ».

L'espérance ce n'est pas penser « que tout va aller de mieux en mieux parce que le Christ nous a sauvés<sup>30</sup> », ce n'est pas attendre la fin des temps pour un devenir meilleur.

Ne confondons pas l'espoir et l'espérance. L'espoir part de ce qui se voit et nous projette dans un futur hypothétique où se réaliseraient nos attentes. L'espérance part de ce qui ne se voit pas pour s'investir dans ce qui se voit<sup>31</sup>.

« Car dit Paul aux Romains, nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.<sup>32</sup> ».

Notre espérance est ancrée dans l'invisible, elle est comme une ancre jetée au-delà du voile selon l'expression de la lettre aux Hébreux<sup>33</sup>. Elle va de l'avenir vers le présent pour le transformer, elle se fonde en christianisme sur la victoire du Christ sur la mort, toute mort.

« C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; [...] il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne

<sup>29</sup> *Gaudium et spes* N° 41 §45

<sup>30</sup> Adrien Candiard, *Veilleur où en est la nuit ?*, Le Cerf, 2016

<sup>31</sup> Christian Salenson, *L'échelle mystique du dialogue de Christian de Chergé*, Bayard, 2016,

<sup>32</sup> Rm 8,24-25

<sup>33</sup> He 6,19

nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père.<sup>34</sup> ».

Cette parole de Paul aux Ephésiens, nous pouvons la recevoir pour aujourd'hui et nous y tenir dans la rencontre des musulmans et face aux événements. Le Christ a abattu les murs qui séparent les êtres humains entre eux, toutes les formes de divisions y compris religieuses et il a révélé le mystère caché depuis les origines : tous ont part au même héritage.

C'est avec cette foi là qu'il nous faut entrer sans peur dans un dialogue avec notre monde et en particulier avec les croyants musulmans. Car le dialogue incarne « cette réconciliation en un seul corps par la Croix » et la bonne nouvelle est que nous « avons accès les uns et les autres au Père dans un même Esprit ».

Notre mission est d'incarner ce mystère révélé en Jésus Christ, ici et maintenant, dans les formes concrètes de la relation à l'autre, dans l'intérêt pour sa tradition religieuse, dans l'hospitalité offerte à ces autres croyants que « Dieu sanctifie par la voie de l'islam » ou d'autres chemins que lui seul connaît... Nous sommes dans ce dialogue témoins et serviteurs que « le mystère pascal est offert dans l'Esprit à tout homme ».

L'Espérance chrétienne dit Adrien Candiard, c'est vivre dès maintenant l'éternité dans chacune de nos paroles et de nos actions. Et ce qui est éternel c'est l'amour .

« Aimez vos ennemis » Comme elle est difficile à entendre cette parole du Christ aujourd'hui encore, face aux événements. Des ennemis sont à combattre, le mal est à dénoncer sous toutes ses formes.

Mais comme chrétiens nous n'avons pas d'ennemis « Personne n'est étranger au cœur de l'Eglise dit Paul VI dans l'encyclique *Ecclesiam suam*. Personne n'est indifférent pour son ministère. Pour elle, personne n'est un ennemi, à moins de vouloir l'être de son côté.<sup>35</sup> ».

Le chrétien ne peut avoir d'ennemi ni répondre à l'agresseur à sa manière. Ne nous laissons pas gagner par la violence des extrémistes, ne la laissons pas entrer dans notre cœur au risque de nous perdre et de les laisser gagner.

Et puis, gardons-nous de tout amalgame qui ferait peser sur des centaines de milliers de musulmans qui ne se reconnaissent pas dans le terrorisme, la responsabilité de ces actes. Se garder d'un regard réducteur sur les musulmans et sur l'islam qui recouvre des réalités très diverses. Ni angélisme ni amalgame. Chercher à comprendre, à se former car l'ignorance est le terreau des fondamentalistes et du rejet de l'autre.

Chrétiens, notre unique force, notre unique arme est l'espérance.

L'espérance nous ouvre le présent au jour le jour, tous les petits gestes lui sont bons pour se dire, gestes tous petits, gestes et paroles de tous petits comme autant de « remparts que Dieu oppose à l'adversaire », comme le chante le psaume 8. Gestes et paroles quotidiens qui ont goût d'éternité.

Comment aimer les musulmans et estimer l'islam en même temps, car on ne peut aimer quelqu'un, sans accueillir la foi qui le fait vivre ? Comment vivre cet amour ?

En vivant avec eux le partage eucharistique du quotidien. Incarner dans nos rencontres le don eucharistique, entrer avec eux dans cette dimension eucharistique de nos vies, dans le donner et recevoir, le partage, cette circulation de la vie, l'espérance déjà réalisée du rassemblement final...*Pour vous et pour la multitude.*

Chrétiens et musulmans nous tendons ensemble vers cet au-delà qui n'est pas à attendre ou à rêver. Nous sommes appelés à le discerner dans les « signes des temps », travaillant ce monde aujourd'hui tel un ferment. Il nous revient ensemble de « pressentir son âme » comme le dit Christian de Chergé.

---

<sup>34</sup> Eph 2,13-19

<sup>35</sup> *Ecclesiam suam* N°98

L'espérance nous pousse à inventer une autre manière de vivre les relations dès aujourd'hui dans ce renversement que le Christ a inauguré. Entrer dans ces relations où le Christ se tient comme « sacrement de la rencontre ».

Notre espérance se fonde dans la certitude que le désir du Père de rassembler tous ses enfants, est déjà accompli en Christ et que nous sommes envoyés pour en être le signe, « sacrement c'est-à-dire signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain<sup>36</sup> ».

Travailler de toutes ses forces comme le disait Jean Paul II, « pour que disparaissent entre les hommes les fractures et les divisions qui les éloignent de leur principe et fin et qui les rendent hostiles les uns aux autres.<sup>37</sup> ».

La rencontre d'Assise en octobre 1986 a signifié ce « nouveau peuple de Dieu » constitué comme le dit Lumen Gentium « du genre humain tout entier dans l'infinie complexité de son histoire avec des cultures différentes ». La paix a besoin des religions pour se construire, du dialogue entre les religions.<sup>38</sup>

Et la dimension originale qu'apportent les religions, le moyen privilégié pour servir la paix est la prière. La rencontre d'Assise l'a montré. La prière révèle la nature de la paix qui n'est pas réductible à l'absence de conflits entre les peuples ou dans les sociétés mais aussi la paix intérieure de chaque être humain car c'est du cœur de l'homme que naissent les conflits. C'est ce qu'explique Jean Paul II aux cardinaux après la rencontre d'Assise. « Toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme<sup>39</sup> ».

Prier c'est ensemble se reconnaître pauvres devant Dieu et lui remettre notre espérance, car la paix à laquelle nous aspirons est un don de Dieu qu'il faut obtenir par la prière de tous.

« La prière est notre trésor disait le pape François lors de son discours pour la célébration des 50 ans de *Nostra aetate*, dans lequel nous puisons selon nos traditions respectives pour demander les dons auxquels l'humanité aspire. [...] Pour ce qui est de l'avenir du dialogue interreligieux, la première chose que nous devons faire est de prier. Et prier les uns pour les autres : nous sommes frères ! Sans le Seigneur rien n'est possible ; avec lui tout le devient ! Que notre prière – chacun selon sa propre tradition- puisse adhérer pleinement à la volonté de Dieu, qui désire que tous les hommes se reconnaissent frères et vivent ainsi en formant la grande famille humaine dans l'harmonie des diversités<sup>40</sup> ».

C'est dans la prière que nous puiserons la force d'aller à la rencontre de l'autre, que nous puiserons l'espérance nécessaire pour continuer la route malgré les obstacles. C'est par la prière que nous pourrions emprunter, pour aller vers l'autre, la voie de la miséricorde.

« Que cette voie soit notre voie maîtresse, disait le pape François aux représentants des différentes religions en novembre dernier, que soient rejetés les chemins sans but de l'opposition et de la fermeture. Qu'il n'arrive plus que les religions à cause du comportement de certains de leurs disciples transmettent un message sur une fausse note, dissonant avec celui de la miséricorde. [...] Que les religions soient des entrailles de vie qui portent la tendresse miséricordieuse de Dieu à l'humanité blessée et démunie ; qu'elles soient des portes d'espérance qui aident à franchir les murs érigés par l'orgueil et par la peur.<sup>41</sup> ».

## Conclusion :

<sup>36</sup> *Lumen Gentium* N° 1,9 et *Gaudium et spes* N° 42

<sup>37</sup> Jean Paul II, Discours à la curie romaine et aux Cardinaux, N° 6, 22 décembre 1986

<sup>38</sup> Christian Salenson *ibidem*

<sup>39</sup> Jean Paul II, Discours à la curie romaine et aux cardinaux N° 11

<sup>40</sup> Pape François, Discours pour les 50 ans de *Nostra aetate*, 25 octobre 2015

<sup>41</sup> Pape François, Discours lors de l'audience des croyants engagés dans les œuvres de charité et de miséricorde, Le Vatican, 3 novembre 2016

Contre vents et marées, sans naïveté ni optimisme béat, dans la société qui est la nôtre, marquée par la laïcité, la sécularisation et la pluralité religieuse, dans un contexte difficile où l'horizon se voile de lourds nuages, une espérance est à tenir, un chemin est sans cesse à emprunter, celui du dialogue.

Rencontrer des musulmans entre peur et espérance.....les peurs sont là et nous ne pouvons rien contre des sentiments qui nous habitent mais nous pouvons travailler et nous laisser travailler de l'intérieur pour que Christ nous fasse aux uns et aux autres traverser nos peurs et nous conduise sur ce chemin de la rencontre de l'autre, de ces musulmans, en attente de parole, de rencontre avec des croyants.

Chrétiens et musulmans dans la spécificité de chaque tradition et à travers ce qui nous réunit, la foi en l'Unique, nous pouvons travailler à construire le vivre ensemble, bâtir la paix.

Pour cela c'est du côté du dialogue spirituel qu'il nous faut aller. C'est là que nous trouverons souffle pour avancer.

« Nous, nous n'avons pas d'armes disait le pape François à Assise en septembre dernier. Mais nous croyons dans la douce et humble force de la prière. [...] Cherchons en Dieu, source de la communion, l'eau limpide de la paix dont l'humanité est assoiffée. [...] Nos traditions sont diverses. Mais la différence n'est pas pour nous un motif de conflit, de polémique ou de froide distance. [...] Sans syncrétisme et sans relativisme, nous avons prié les uns à côté des autres, les uns pour les autres. [...] La prière et la collaboration concrète aident à ne pas rester prisonniers des logiques de conflit et à refuser les attitudes rebelles de celui qui sait seulement protester et se fâcher.<sup>42</sup> »

Nous situer là, en ce lieu de la prière, permet de regarder autrement les questions qui nous sont posées dans notre société, nous met dans une juste distance, un écart salutaire. Sans nier les questions, les problèmes, sans faire l'impasse sur aucune question sociétale, politique, nous pouvons demeurer « serviteurs de l'espérance » comme l'écrivaient les évêques du Maghreb dans leur dernière lettre pastorale<sup>43</sup>, en évitant de juger trop vite les événements et les autres, en demeurant attentifs aux « nouveautés de l'Esprit » que nous ne trouverons pas dans les médias !

L'Eglise nous invite à entrer dans ce dialogue de Salut où se scelle l'alliance avec Dieu et entre les hommes pour recevoir la vie en abondance et établir la paix entre tous.

« La paix disait le pape François à Assise, est un fil d'espérance qui relie la terre et le ciel, un mot si simple et en même temps difficile. Paix veut dire Pardon qui, fruit de la conversion et de la prière naît de l'intérieur et au nom de Dieu rend possible de guérir les blessures du passé.

Paix signifie accueil, disponibilité au dialogue, dépassement des fermetures qui ne sont pas des stratégies de sécurité mais des ponts sur le vide.

Paix veut dire collaboration, échange vivant et concret avec l'autre qui est un don et non un problème, un frère avec qui chercher à construire un monde meilleur.

Paix signifie éducation : un appel à apprendre chaque jour l'art difficile de la communion, à acquérir la culture de la rencontre en purifiant la conscience de toute tentation de violence et de raidissement contraires au nom de Dieu et à la dignité de l'homme.<sup>44</sup> ».

Je vous laisse avec cette belle définition de la paix et son invitation à entrer dans la patience de Dieu pour, avec lui et par lui, la mettre en œuvre en ne lâchant pas la main de la petite fille espérance selon le mot de Péguy.

<sup>42</sup> Pape François, Discours à l'occasion des 30 ans de la rencontre d'Assise, 20 septembre 2016

<sup>43</sup> Conférence épiscopale d'Afrique du nord, Lettre pastorale « serviteurs de l'espérance », mars 2015

<sup>44</sup> Pape François, Discours à l'occasion des 30 ans de la rencontre d'Assise, 20 septembre 2016